

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **22 (1888)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

XXII^e SÉANCE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

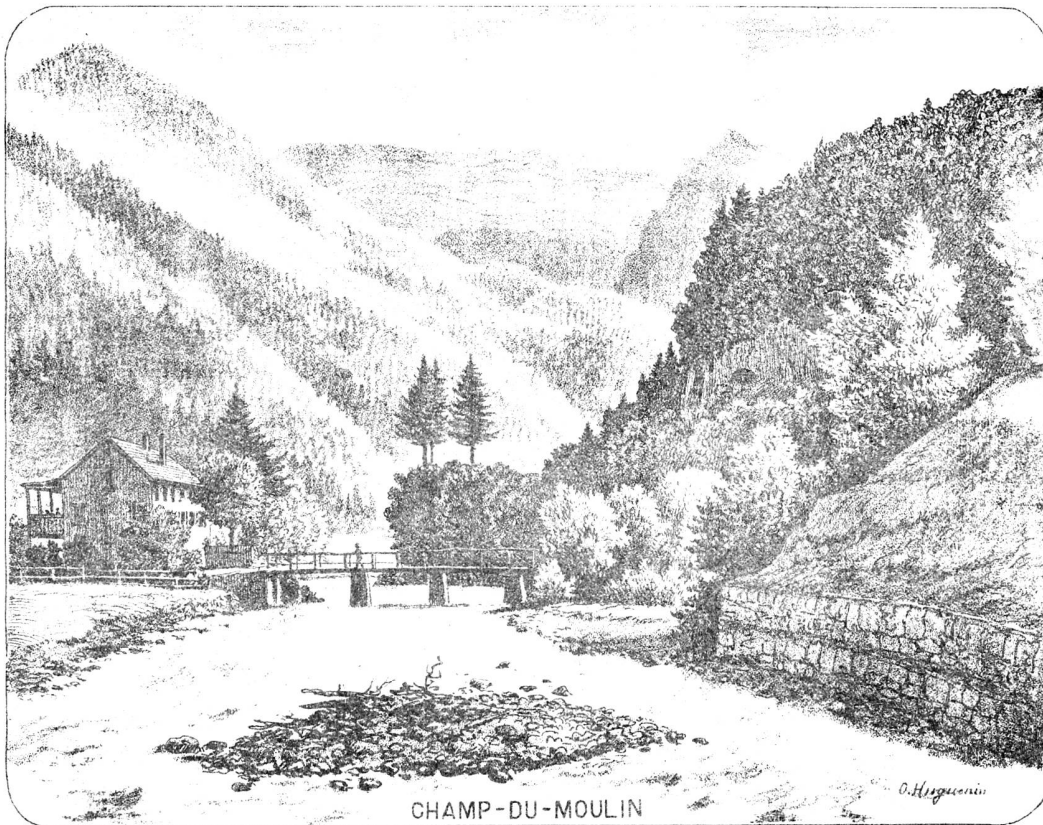
TENUE LE 23 SEPTEMBRE 1888 AU CHAMP-DU-MOULIN

Un épais brouillard couvrait encore les bords du lac, lorsque, le Dimanche 23 Septembre dernier, à 8 heures du matin, nous prenions le train qui devait nous conduire au Champ-du-Moulin; d'autres clubistes, plus jeunes et plus ingambes, avaient quitté précipitamment Neuchâtel et ses brouillards, et, marchant d'un pas vaillant, se retrouvaient trois heures plus tard au rendez-vous, après avoir suivi le pittoresque sentier des Gorges de la Reuse.

Quant à nous, qui nous élions en soufflant, en haletant - c'est de la locomotive que je parle, bien entendu - au-dessous de la région des vignes et du brouillard, nous constatons avec joie qu'un magnifique soleil illuminait déjà nos cimes jurassiennes, dont on voyait au loin les croupes arrondies se profiler sur le ciel bleu. Quelle splendide journée en perspective!

Dans la région que nous traversons maintenant, ce sont tantôt des vergers ombreux, remplis d'arbres pliant sous le poids des fruits, tantôt des bouquets de pins aux troncs rougeâtres, ou bien, çà et là, un bout de vigne, comme perdu sur la lisière de la forêt. Partout des centaines d'hirondelles volent en rasant le sol, à la recherche des éphémères engourdis par la fraîcheur de la nuit dernière; de graves corbeaux perchés sur un échelas ou sur un sapin, semblent contempler avec intérêt les évolutions des gentilles hirondelles. On voit passer aussi, à chaque instant, de noirs vols d'étourneaux: ces oiseaux, formés en coin, pour mieux résister, dit-on, au vent et aux attaques des éperviers, faucons et autres ennemis, - émergent soudain du milieu des brouillards qui couvrent les basses régions, traversent l'air avec une vélocité inouïe; puis, arrivés au-dessus des signes sur lesquelles ils ont jeté leur dévolu, ils tourbillonnent un instant sur eux-mêmes, en décrivant quelques cercles rapides, puis s'abattent tout à coup lourdement sur les ceps chargés de raisins: c'est alors une avidité, une ardeur à la curée, un pillage incroyables, une goinfiserie insensée... Il est des cas où l'oiseau mange et... digère sur place; autrement il ne pourrait reprendre son vol, tant son repas a été copieux.

Encore quelques tours de roue, et nous entrons dans les Gorges; on n'aperçoit plus, dans notre horizon qui se restreint de plus en plus, que les arbres appartenant à diverses essences forestières qui revêtent les flancs de la Courne, à droite; et à notre gauche, les noirs sa-



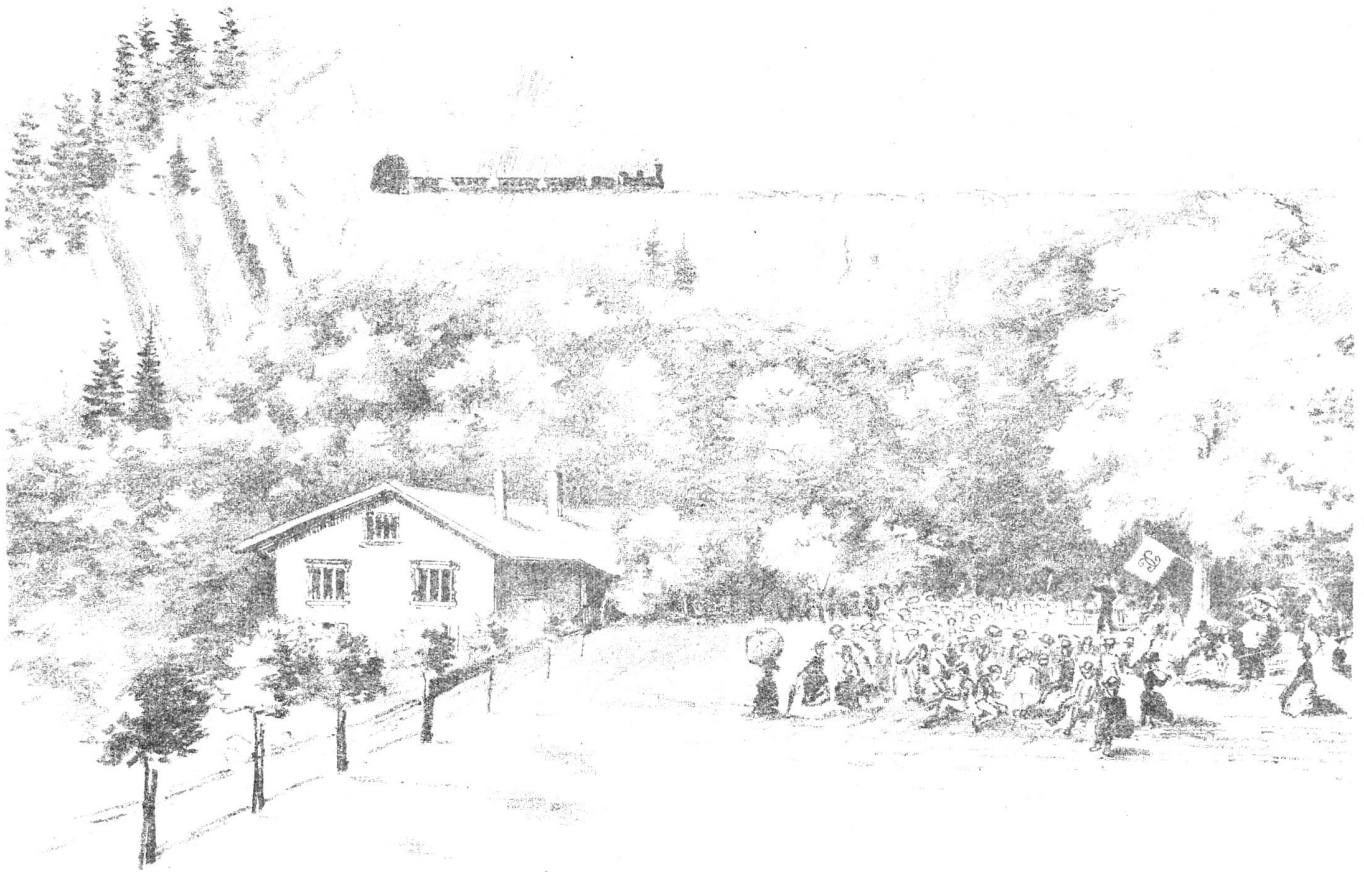
CHAMP-DU-MOULIN

pins qui couvrent les pentes rapides de la Montagne de Boudry. Au pied de ces sapins, coule la Reuse aux flots argentés, qui descend bruyamment au travers des sombres passages qu'elle s'est frayés pendant une longue série de siècles. - Tout à coup, la locomotive siffle : la vallée s'élargit soudain ; la Reuse coule maintenant, tranquille, au milieu

d'un tapis de verdure ; çà et là, quelques jolies maisons entourées de frais vergers, apparaissent dans le fond d'un petit vallon inondé de lumière ; c'est le Champ-du-Moulin. Au fond, une gigantesque paroi de rochers semble nous barrer le passage : Salut, majestueuse Creux-du-Van ! Son cirque grandiose va s'illuminer peu à peu, à mesure que le soleil s'élèvera sur l'horizon.

Nous sommes arrivés ; déjà quelques groupes de clubistes nous ont précédé ; on se rassemble aux abords de l'hôtel de la Gruite ; voici la section de la Chaux-de-Fonds avec ses deux petits tambours et son drapeau blanc, sur lequel se dessine un rameau de sapin ; voilà les clubistes de Flevier, qui accourent en rangs pressés ; ils sont accompagnés d'un ancien et sympathique ami du Club Surassien, M. Andrae, pharmacien à Flevier. - Ensuite arrive par le sentier des Gorges la section de Neuchâtel, et quelques membres de celle de Colombier. Puis, peu après et par le même sentier, débouche tout un essaim d'aimables et gracieuses demoiselles ; ce sont des amies du Club, puisqu'elles se proposent d'assister à la séance qui va s'ouvrir ; car 10 heures vont frapper.

En effet les petits tambours battent l'assemblée, le drapeau flotte au vent, un cortège se forme, et nous nous rendons au lieu choisi pour y tenir notre 22^{me} assemblée annuelle : c'est un délicieux verger adossé à la montagne, au pied de la ligne du chemin de fer ; en face se dressent les sombres forêts de la Montagne de Boudry ; à droite, au premier plan, une maison genre chalet, et dont les fenêtres, les portes, sont curieusement ornées d'antiques sculptures, dont quelques-unes sont vraiment remarquables ; au fond, le grandiose am =



phithéâtre du Creux-du-Van. Cette maison - une inscription en fait foi - a été habitée pendant quelque temps par Jean-Jaques Rousseau, lorsqu'il herborisait dans cette contrée; elle appartient aujourd'hui à l'un des fondateurs du **Rameau de Sapin**, M. Louis Perrier, architecte, qui fut le premier secrétaire central du Club Surassien.⁽¹⁾ C'est dans la propriété que nous nous établissons; le bureau - une table et deux chaises rustiques - est installé à l'ombre d'un vieux noyer, sur lequel est arboré le drapeau du Club; tout autour se groupent, dans un heureux et pittoresque désordre, écoliers et professeurs, jeunes filles et clubistes de tout âge et de toute taille.

La séance s'ouvre par l'exécution du chant national suisse; dans ce site à la fois riant et sévère, en face de ces noirs joux et de ces rochers aux parois vertigineuses, le **Rufst du mein Vaterland** produit une impression toute particulière de recueillement patriotique et de profond enthousiasme.

Le discours de M. Hülliger, président central du Club Surassien, s'adressait donc à un auditoire bien préparé. Et ce sont de bonnes et patriotiques paroles que celles que nous fait entendre le professeur de Fleurier. Il nous montre le Sura, en habits de fête, qui nous souhaite, à nous qui l'aimons, la bienvenue. Il nous rappelle que la Preuse, "le plus vigoureux des ouvriers neuchâtelois," qui passait naguères ici sans rien faire, s'est soumise au travail,

⁽¹⁾ M. Perrier, retenu au service militaire, ne put souhaiter lui-même la bienvenue aux clubistes.

qui est la loi universelle, et accomplit aujourd'hui un labeur magnifique, en élevant jusque sur nos hauts plateaux des millions de litres d'une eau fraîche et pure. Prenons exemple sur cette infatigable travailleuse, et secouons notre mollesse, si mollesse il y a. Deux seuls travaux de concours, dit-il, ont été présentés cette année au Jury; c'est peu. Cela tient peut-être à l'année exceptionnellement tardive et pluvieuse que nous traversons; de même que les abeilles n'ont pu, en 1888, amasser leurs récoltes habituelles, contrariées qu'elles étaient presque constamment par le mauvais temps, de même aussi, sans doute, nos clubistes n'ont pu, en ces mois de pluie continuelle, déployer toute l'activité désirable. La section de Colombier est chancelante; celle de Frenschâtel montre beaucoup de zèle; elle a cherché à créer une nouvelle section à St-Blaise; mais, hélas! cette nouvelle section a reçu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. L'orateur termine en donnant un tribut d'éloges au dévouement de M. M. Guillaume, Stebler, professeur, et Paul Godet, et déclare ouverte la 22^{me} séance du Club Jurassien.

Des bravos accueillent ce beau et bon discours, que nous n'avons pu qu'esquisser à grands traits. (A suivre.)

UN HÊTRE REMARQUABLE



FENIN

Pendant le mois d'Août écoulé, plusieurs bourrasques et coups de vent violents ont causé de grands dommages aux arbres, surtout dans les vergers, où les pruniers, poiriers et pommiers pliaient sous le poids des fruits dont ils étaient chargés. Quantité d'arbres ont été déformés, à la suite du bris de leurs plus belles branches.

Une branche remarquable, et qui a été cassée par un de ces coups de vent dont nous parlons, est celle d'un hêtre magnifique qui croît près de Fenin. « Cette branche, disait un journal du Val-de-Ruz, détachée de ce hêtre colossal, mesurait 3 mètres cubes, et la commune en a retiré 51 francs.

Un ancien clubiste.

L'ANNÉE 1888 est bien caractérisée par le fait suivant : On pouvait lire, dans la Feuille d'avis de Schaffhouse, à l'occasion d'une assemblée qui était convoquée pour le 6 Août, cette observation typique : « La salle sera chauffée. »

Les jours suivants on a aperçu en maints endroits de nombreuses cigognes planant dans les airs, ce qui faisait prévoir la continuation du froid; le mois de Septembre a cependant été beau.